

composition ainsi qu'à la restitution du plan primitif, compte tenu des lacunes (fig. XI). L'enlèvement des peintures fut décidé d'accord avec le contrôleur délégué par le Ministère de l'Instruction Publique d'Afghanistan. Deux raisons militaient en faveur de cette opération : 1° Le fait que le gouverneur de Bāmiyān ne pouvait en aucune façon exercer une surveillance permanente sur cette partie de la vallée ; 2° L'état de la coupole fissurée qui laissait passage aux eaux de pluie ; le personnage représenté à la calotte de la coupole et plusieurs grands cercles étaient déjà gravement endommagés (fig. 63).

Les peintures détachées de la paroi par grands fragments furent consolidées sur place par M. Bacquet au moyen d'un mélange de plâtre de Paris et de filasse et renforcées à l'aide d'une armature de bois. La descente et le transport à Bāmiyān s'effectuèrent sans incidents.

La calotte de la coupole est occupée par une représentation de grandes dimensions qui domine et « commande » tous les détails de la composition. Le personnage, figuré de face, assis les jambes repliées, la plante des pieds apparente, est complètement inscrit dans une auréole circulaire à bordure multicolore qui contient également un nimbe rouge. La face est détruite par la fissure qui entame la coupole (fig. 63). La base de l'*uṣṇīṣa* (protubérance crânienne) et le sommet de la tête supportent une sorte de diadème composé de trois cabochons et de deux fleurettes ; au cabochon médian est fixé un croissant d'or ; on aperçoit également les traces d'un ruban rougeâtre qui semblait joindre les différents éléments du diadème. Les extrémités symétriquement disposées et ordonnées d'un ruban flottant s'étalent de chaque côté de la tête. Sur le torse nu, de couleur jaune d'or, apparaissent des ornements ; une légère écharpe bleue se contourne autour des bras pour finir dressée en un drapé ornemental stylisé (1). Ruban et écharpe rappellent par leur stylisation les détails correspondants du costume et de la coiffure du beau « Bodhisattva » de Bāmiyān (*Antiquités bouddhiques de Bāmiyān*, Pl. XXVII et p. 27). Les ornements nous sont déjà familiers : colliers, pendentifs, ornements circulaires des bras, et bracelets couverts d'une ornementation en perlé blanc traitée en léger relief ; enfin des appliques bleues et rouges à extrémités lancéolées partent des épaules et se rabattent sur la poitrine (*Antiquités bouddhiques de Bāmiyān*, p. 19). La partie inférieure du corps est drapée dans une *dhōṭī* rayée.

(1) De tels détails apparaissent encore dans l'iconographie tibétaine.